

Introduction générale

CHAPITRE I : La ville de Florence

1. Bref historique

2. Florence et ses musées

2.1 Le patrimoine artistique de la ville

I 2.2 Les musées d'art

CHAPITRE II : L'art comme projet éducatif

1. La didactique de l'art

1.1 En Italie

1.2 Les enjeux

1.3 Les formes de la didactique

2. Les services éducatifs des musées d'art florentins : analyse d'une partie de l'offre didactique

2.1 Le musée des offices et le pôle muséale florentin

2.2 Le *Palazzo vecchio* et l'association "*Il museo dei ragazzi*"

3.3 Le centre d'art contemporain Luigi Pecci à Prato

3. Hors et dans les musées, une autre initiative pour le jeune public

CHAPITRE III : L'exemple de *La Bottega dei Ragazzi*, un lieu dédié à l'art et aux enfants

1. La structure, son organisation

1.1 *La Bottega dei Ragazzi* : présentation

1.2 Son personnel

1.3 Son public

2. Les activités de *La Bottega dei Ragazzi*

2.1 Analyse générale de l'ensemble du programme

2.2 Analyse plus précise de deux laboratoires proposés

2.2.1 " *Specchio, specchietto e dentro che ci metto ?* "

2.2.2 " *L'accademia del Ghibizzo* "

2.3 Mon rôle, mes travaux dans la structure

3. Bilan du stage

3.1 Les premières appréhensions

- capacité de l'étudiant à s'adapter à un groupe et à des méthodes, à un fonctionnement spécifique
- comment l'étudiant à dépasser ses appréhensions éventuelles

3.2 L'expérience acquise, personnelle et professionnelle

3.3 Le bilan final : attentes satisfaites ou non ?

Conclusion générale

CHAPITRE 2 :

L'ART COMME PROJET EDUCATIF

1. La didactique de l'art
2. Les services éducatifs des musées d'art florentins :
analyse d'une partie de l'offre didactique
3. Hors des musées, une autre initiative pour le jeune public

1. La didactique de l'art

1.1 En Italie

La didactique dans les musées d'art est une discipline récente, qui prit forme dans l'esprit des théoriciens des musées il y a un peu plus de soixante ans. Ce fut avant toute chose un thème, un débat sur l'art et « *ses potentialités didactiques* », ses enjeux dans le développement de la perception, et notamment chez le jeune public. En 1943 est publié de l'ouvrage de Herbert Read intitulé « *Education through art* », qui théorise et démontre pour la première fois l'efficacité d'éduquer l'enfant à travers l'expérience artistique, d'un point de vue tant « *esthétique que social.* » Herbert Read écrit d'ailleurs à propos de cette expérience qu'elle est « *intégrale* », et considérée donc comme « *un direct et complet affrontement de la réalité.* » Ainsi, la didactique de l'art fut considérée, par ses théoriciens tout d'abord, et par ceux qui l'exercent et la défendent aujourd'hui, comme un outil éducatif, aidant le jeune public à mieux connaître et comprendre la société dans laquelle il vit. L'auteur, quelques années plus tard, suggéra la création d'une institution s'appuyant sur les thèmes développés dans son ouvrage, qui permettrait d'amplifier le rapport entre art et éducation. En 1954 est donc née l'organisation internationale INSEA (International Society for Education through Art), sous le patronage de l'UNESCO. Dans l'ouvrage *Ouvert au public, communication et services*

*éducatifs dans les musées*¹, l'auteur, Cécilia Petre, pense que la création de cet organisme a permis une prise de conscience, de la part de nombreux pays, de la nécessité d'encourager la rencontre du jeune public avec l'art et les musées. Ces considérations ont ainsi favorisées la création ou l'organisation d'espaces attractifs pour les enfants, des lieux chauds et colorés, avec du mobilier, des tables et des chaises à la portée des enfants, des espaces didactiques, où toute sorte de matériel (livres, feuilles, feutres, crayon, etc....) est mis à disposition du jeune public. Nous reparlerons plus en détail de l'importance de tels espaces plus loin dans le développement. Mais, plus que des espaces, c'est également du temps qui petit à petit fut consacré à ce public, et la mise en place de toute une méthodologie de travail, pour cerner et satisfaire toujours plus les exigences humaines et matériels de ce public très particulier.

En Italie, c'est à partir de cette même période que commence à se développer l'idée d'une collaboration entre le musée et l'école. Des premières expériences sont donc mises en place, souvent conduites d'après des exemples de musées d'autres pays, tels que la France, l'Allemagne ou les Etats-Unis. Parmi les expériences françaises les plus marquantes sur ce plan, on peut citer celle de la cité des sciences et de l'industrie de la Villette à Paris, où fut aménagé un espace à l'intérieur de la structure muséale, l'Inventorium, destiné à inciter les enfants, à travers le jeu, à la découverte des principes de la science. C'est ainsi que de

¹ Cecilia PETRE, *Aperto al pubblico, comunicazione e servizi educativi nei musei*, EDIFIR Edizioni, Firenze, 2005 (2nd edition)

premières visites guidées pour les enfants ont été organisées à la galerie Borghese de Rome, et qu'un congrès national, en 1963, a été organisé, insistant sur l'utilité de créer des services didactiques au sein des territoires et des musées nationaux, et d'approfondir le rapport entre avec les écoles. Ces premières expériences sont qualifiées par Cecilia Petre de « *prémices fondamentaux* » en matière de didactique de l'art en Italie. Elles ont influencées la politique de l'Etat en la matière. En 1970, l'ancien Ministère italien de l'instruction publique publie une circulaire encourageant également les principaux musées à créer en leur sein des services éducatifs, « *pour une connaissance toujours plus grande de notre patrimoine artistique et pour l'approfondissement des valeurs de la culture, de la tradition et de l'humanité que l'œuvre renferme...* », selon les mots précis du document officiel². Plus tard, dans l'optique de favoriser toujours plus une pédagogie du respect et de la connaissance des œuvres, une commission interministérielle pour la didactique du musée et du territoire fut instauré, établissant un accord entre deux ministères italiens, celui des biens culturels et environnementaux, et celui de l'instruction publique. Cette initiative est considérée comme un « *pas décisif*³ » dans la constitution d'un système national d'éducation au patrimoine culturel, permettant notamment de coordonner et de favoriser la collaboration entre les écoles et les territoires. Des projets ont donc déjà été mis en place dans tout le pays, pour promouvoir l'éducation à la connaissance du patrimoine. Un exemple de ce type sera développé dans la troisième partie de ce chapitre, illustrant

² Circulaire n° 128 du 27 mars 1970 du ministère italien de l'instruction publique

³ Cecilia PETRE *op. cit.* p. 14

une expérience réalisée entre les écoles primaires et le territoire de Florence.

Cette politique de promotion et de collaboration menée par l'Etat italien est plus que jamais en vigueur, et est prévu la constitution d'un Centre National de consultation et de documentation auprès du bureau central pour les biens archéologiques, architecturaux, historiques et artistiques. Aujourd'hui, les activités didactiques sont de plus en plus nombreuses et variées. Elles sont mises en place dans le pays par des musées d'intérêt artistique, mais pas seulement. Des musées archéologiques, historiques, scientifiques, naturels proposent également de nombreuses activités, fournissant ainsi aux enseignants et aux familles une offre encore plus variée et complète.

Bien sûr, la collaboration avec les écoles s'est construite progressivement, à partir des années quatre-vingt. Aujourd'hui, les écoles primaires, et donc les enfants de six à douze ans, représentent, comme dans les musées français, la plus grosse part du public des activités didactiques proposées, et ce grâce à une forte demande de la part des enseignants. Cependant, les écoles maternelles sont également de plus en plus sollicitées et concernées, comme nous pourrons le voir par la suite. Pour mieux comprendre pourquoi l'offre s'élargie-t-elle autant, nous devons avant toute chose nous intéresser aux enjeux et à l'importance du rôle du musée comme support didactique pour l'enfant.

1.2 Les enjeux

Les activités didactiques mises en place par les musées ont un rôle bien précis, qui n'est en aucun cas celui de se substituer à l'institution scolaire. La sortie au musée est devenue une activité complémentaire, sollicitée par les enseignants. Elle permet de s'adresser aux enfants d'une manière différente, à travers des supports didactiques nouveaux, imaginés et créés par un personnel bien souvent spécialisé dans la médiation culturelle avec le jeune public.

En quelques lignes, nous tenterons donc d'expliquer pourquoi la didactique de l'art s'est elle développée et ce qu'elle apporte de nouveaux aux enfants. Les méthodologies didactiques sont innombrables, et varient selon la discipline du musée et l'imagination du personnel. Les activités, pouvant prendre diverses formes, sont pensées et mises en place en fonction du large panel de sujets proposé par le musée. Malgré cette diversité, elles ont cependant de nombreux points communs, qui sont autant d'enjeux et d'objectifs fixés.

Parmi ceux-ci, le premier de ces enjeux est de faire comprendre à l'enfant l'importance du bien commun, un bien unique, à conserver et à respecter car racontant une histoire, celle d'un lieu, d'une ville, d'un patrimoine commun. Cela passe par des consignes simples, présentées comme des règles à suivre : « ne pas toucher les œuvres, ne pas courir dans le musée, ne pas crier ou chahuter... », et ainsi respecter des lieux, une institution, en prenant garde toutefois à ne pas la rendre trop oppressante ou trop

formelle. Car c'est avant tout un lieu où les enfants doivent s'amuser, et passer un agréable moment, un moment différent, hors du commun. Dans son livre, sorte de manuel de la didactique de l'art, Renato Eco⁴ explique que les activités doivent être un moment d'apprentissage, mais ludique, plaisant, permettant de regarder les cadres, les œuvres d'un manière non traditionnelle, avec « *des yeux libres et curieux*⁵. »

Comment ouvre-t-on les portes d'un musée, et plus encore de quelle manière intéressent-on à l'art un enfant de six, huit ou dix ans ?

En sollicitant donc sa curiosité, en l'incitant à se rapprocher, regarder, s'exprimer. Cecilia Petre qualifie l'approche didactique comme étant « *créative et ludique*.⁶ » Cette approche, à l'inverse de celle menées par les écoles, suscite une rencontre émotionnelle avec l'argument traité, liée à ce que l'enfant connaît, et donc à sa propre sensibilité.

A travers ce type d'approche, l'enfant est appelé à participer activement, à s'impliquer, en créant, en jouant, ou tout simplement en devinant. L'ensemble doit rester avant toute chose du domaine du jeu, pour rendre le musée lieu d'apprentissage bien sûr, mais de plaisir et de divertissement. Et c'est bien là que réside toute la complexité de la mission : attirer l'attention d'un enfant sur une technique, une période artistique, ou un artiste, sans qu'il ne ressente l'ennui ou le désintérêt, tout en sollicitant sa sensibilité, son imagination et sa créativité, dans le respect d'une institution à l'atmosphère parfois bien solennelle. Mais il est vrai qu'une quinzaine

⁴ ECO Renato, *A scuola col museo, guida alla didattica artistica*, Edizione Strumenti Bompiani, Milano, 1986

⁵ *Ibid.* p. 1

⁶ Cecilia PETRE *op. cit.* p. 19

d'enfants, assis en demi cercle devant un tableau de Botticelli ou de Lippi, qui échangent leur avis, parlent et s'interrogent s'avèrent être un spectacle donnant, plus que tout autre, vie aux lieux.

1.3 Les formes de la didactique

Avant de nous intéresser plus concrètement à des exemples d'animations proposés au jeune public de Florence, voyons sous quelles formes peuvent se présenter ces animations, et quels en sont les principes essentiels. Pour rendre l'art accessible, à portée d'un enfant de l'école maternelle ou élémentaire, quelques règles doivent être respectées.

Les activités se présente sous la forme d'un *laboratoire*, organisé entre le musée et les salles réservés aux activités didactiques. Ces espaces, colorés, sont aménagés de tables, de chaises et de toute sorte de fourniture, où sont préparées au préalable les activités créatives spécifiques à chaque laboratoire.

L'activité, limité à une heure ou une heure et demi, est donc divisée en différentes phases, donnant un certain rythme et évitant aux enfants de s'ennuyer. Elle se termine souvent par une dernière activité d'une grande importance, celle de la prise de conscience du travail fini, accomplie, en considérant tous les travaux des enfants, même ceux inachevés. Une même activité peut également se dérouler sur une ou deux séances, permettant,

souvent pour un public d'enfants plus grands, de développer un peu plus en profondeur le thème abordé.

A la différence d'une activité scolaire classique, les laboratoires sont plus « vivants », plus bruyants. Les tables et les chaises ne sont pas alignées comme à l'école, et l'ordre y est respecté, mais d'une manière moins formelle.

Les activités doivent être suivies par un petit groupe d'enfants, entre quinze et vingt. Ce principe est nécessaire, car il permet une meilleure perception des œuvres. L'enfant doit pouvoir bouger, se déplacer à sa guise et s'approcher. Dans un petit groupe, il peut également s'exprimer plus facilement, et l'animatrice, quand à elle, peut offrir plus d'attention à chacun des membres du groupe. Dans de nombreuses structures, l'animatrice donne d'ailleurs bien souvent aux enfants, dès leur arrivée, un autocollant avec leurs prénoms, ce qui lui permet de pouvoir s'adresser à chacun d'entre eux personnellement, et établir ainsi immédiatement un échange, et mettre les enfants à l'aise.

L'autre risque pour les enfants, après celui de l'ennui, est celui de la fatigue. La partie se déroulant au musée est pourtant la plus éprouvante. Le jeune public doit donc pouvoir s'asseoir devant les œuvres sans problème, observer calmement, sans pâtir d'une baisse d'attention. L'itinéraire à travers le musée ne doit donc pas être trop long, et les explications trop complexes. Cecilia Petre explique qu'il faut plutôt solliciter l'enfant à s'arrêter sur un détail, sur ce qu'il trouvera de curieux, de drôle, de fascinant. Puis, petit à petit, élargir le champ de vision, pour « une

compréhension graduelle du contenu de l'œuvre »⁷. Cette méthode d'apprentissage et de mémorisation est plus adaptée au jeune public, car plus naturelle et plus facile.

2. Les services éducatifs des musées d'art florentins : analyse d'une partie de l'offre didactique

2.1 Le musée des Offices et le Pôle muséal florentin.

Le service didactique du musée des Offices de Florence, appelé plus précisément « Section didactique », est commun à l'ensemble des musées du Pole Muséale Florentin. Il comprend, comme nous l'avons vu précédemment, l'ensemble des musées nationaux de la ville, à savoir : les Offices, la galerie de l'Académie, le musée du Bargello, le musée de la chapelle Médicis, le musée du couvent de San Marco et le Palais Pitti⁸.

Elle fut fondée en 1970 comme section didactique du musée des Offices. Elle est le fruit de la directive du Ministère de l'instruction publique alors en vigueur, publiée la même année, qui encourageait la création de services didactiques dans les principaux musées nationaux du pays⁹. Entre 1975 et

⁷ Cecilia PETRE, *op. cit.* p. 24

⁸ Le Palais Pitti comprend lui-même la Galerie Palatine et les appartement royaux, la Galerie d'art moderne de Florence, la Galerie du costume, le musée des argents, le musée de la Porcelaine et les jardins de Boboli.

⁹ Circulaire n°128 du 27 mars 1970 précédemment citée dans la première partie de ce second chapitre, page ?

1976, son champ d'activité s'élargie à l'ensemble des musées nationaux de Florence. Son importance croissante dans le domaine de la didactique se concrétise petit à petit, et en 1990, la Section didactique du musée des offices devient officiellement « section didactique du territoire spécial du pôle muséale Florentin¹⁰ ».

Sa mission est celle de promouvoir la connaissance de ces différentes et nombreuses institutions, auprès d'un public très majoritairement scolaire.

En 2007, la Section didactique a ainsi collaborée avec environ cent quatre vingt dix écoles ou instituts, de Florence et des villes de sa province, telles que Prato ou Pistoia. Plus précisément, presque dix huit mille enfants et adolescents ont pu bénéficier des activités proposées par la Section. Celle-ci propose en effet un nombre important de laboratoires et de visites, pour un public d'une tranche d'âge assez large. Certaines de ces activités ne sont proposées qu'aux écoles primaires. D'autres aux écoles secondaires de premier et second grade, c'est-à-dire aux collèges et aux lycées. Elles peuvent également être proposées aux classes des trois niveaux, et adaptées selon l'âge du public.

La très riche offre culturelle et artistique des différents musées, jardins, palais du pôle permettent à la Section de pouvoir proposer un programme d'activités et de visites très large et très complet, aux thèmes extrêmement diversifiés. Cette grande richesse constitue un point fort pour la Section, et lui confère une place de choix en ce qui concerne l'offre didactique à Florence.

¹⁰ Traduction littérale du terme officile italien : *Sezione Didattica della Soprintendenza Speciale per il Polo Museale Fiorentino*.

Celle-ci met ainsi en avant l'importance du patrimoine artistique Florentin comme un héritage pour les enfants, comme les racines de leur identité. Ainsi, les grands noms de l'art Florentin, les techniques les plus célèbres et les périodes les plus fastes de la ville sont autant de thèmes récurrents, abordés en profondeur lors des laboratoires et des « leçons¹¹ ».

En effet, les deux types principaux d'activités proposées sont les laboratoires et les leçons. Ces dernières, qui se déroulent dans les divers musées et autres lieux du pôle, sont plus prisées par les enseignants que les laboratoires. Toujours en 2007, trois cent quarante quatre laboratoires ont été menés contre plus de sept cent leçons. Contrairement aux services didactiques d'autres musées de la ville que nous étudierons plus longuement par la suite, les laboratoires sont ici dépourvus d'une partie « pratique » et créative.

Ces laboratoires se présentent également sous forme de leçons, mais hors des musées, dans un lieu aménagé pour ces activités au palais Pitti. Ce sont bien souvent des cours introductifs aux visites des musées, permettant de comprendre une technique artistique, ou d'expliquer les méthodes de travail des grands ateliers du Moyen Age ou de la Renaissance Florentine, grâce à l'aide de supports didactiques comme des diapositives ou des vidéocassettes.

Des thèmes généraux, comme par exemple : la technique de la sculpture ou celle des fresques, l'iconographie des saints, les Médicis...sont proposées sous forme de laboratoires aux trois niveaux scolaires, et pour des périodes

¹¹ Terme utilisé pour qualifier les visites guidées pour les classes.

et des siècles différents. D'autres laboratoires ne sont proposés qu'aux élèves du secondaire, et traitent des thèmes plus pointus, comme la sculpture de Michel-Ange, la culture et l'art islamique, ou tout simplement une période historico artistique abordée de manière plus précise. Cette offre importante est très technique et peu ludique. Pour les enseignants, les laboratoires sont un moyen d'aborder un sujet précis, traité par des personnes aux connaissances larges en la matière. Leur point fort est qu'ils sont gratuits. Ainsi, ils peuvent être perçus comme des aides à la visite, des leçons introductives permettant d'aborder par la suite la visite d'un musée avec des notions précieuses, aidant à une meilleure compréhension.

Les leçons, quant à elles, se déroulent donc dans les divers musées, galeries et palais cités précédemment, selon le thème ou le sujet abordé. Si elles sont deux fois plus demandées que les laboratoires, leur nombre en est également plus important. Les thèmes abordés, contrairement à ceux des laboratoires, sont liés directement au patrimoine des lieux concernés. Ainsi, au musée du couvent de San Marco, les visites proposées portent sur les œuvres de Fra Angelico, ou sur l'aménagement du couvent. De même, les visites à la Galerie Palatine portent sur les portraits du XVI^e et XVII^e siècle, nombreux et de très belle qualité, et sur les peintres les plus illustres de la galerie, tels que Raphaël ou Titien. Bien sûr, des visites plus générales des divers musées sont également au programme, pour tous les âges et toutes les classes.

La Section didactique du pôle muséale de Florence possède donc une offre très riche et très complète, proposée sous forme de programme à un très

grand nombre d'écoles de Florence et de sa province. Les enseignants peuvent ainsi choisir parmi les presque cent quarante laboratoires et visites proposés, en fonction des exigences des programmes scolaires, et de leurs envies. De plus, un important matériel didactique (diapositives, publications du musée, Cd-rom...) est mis à la disposition des enseignants qui souhaitent construire leur propre parcours didactique.

Les innombrables activités proposées permettent également de fidéliser ce public scolaire, qui d'une année sur l'autre, ou même d'un semestre sur l'autre, peut revenir pour une nouvelle leçon, complémentaire à la précédente ou abordant un sujet complètement différent.

L'unique point à déplorer est l'absence de créativité dans les activités proposées. L'accent est clairement mis sur la théorie, sur l'apprentissage pur et simple des techniques, des grands noms et des grandes périodes de l'histoire de l'art à Florence. Aucune place n'est laissée à l'imagination, au jeu, à l'inventivité. Bien entendu, de « vrais » laboratoires, composés d'une partie théorique et d'une partie pratique et ludique, où l'enfant peut s'exprimer, peindre, dessiner sont plus compliqués à mettre en place, et demandent plus de moyens techniques et de personnel. Ils seraient donc menés au détriment de l'aspect technique des visites, mis en avant par la Section. Il s'agit sans doute là d'un choix de la part de la direction.

Cependant, une série d'initiatives remarquables concernant le public non-voquant ou malvoquant a récemment été menée par la Section didactique. De premières expériences furent réalisées dans les années quatre-vingt, avec

des groupes scolaires comprenant des enfants non-voyants. A ce moment là, ce sont de simples visites guidées qui étaient organisées, principalement dans des musées tel que celui du Bargello, privilégiant la sculpture, plus aisément perceptible au touché. En 2003, un nouveau pas en avant est effectué dans ce domaine, puisque est alors mis en place le projet « Toucher pour connaître », parcours tactile ayant pour thème le tissu, ses caractéristiques et l'évolution du vêtement dans le temps. Le musée du costume, au palais Pitti, a ainsi fourni le cadre du parcours, et des entreprises de Florence tout le matériel didactique nécessaire. Ces initiatives répondent à une forte demande, de la part de représentants du public concerné, d'améliorer les possibilités d'accès au patrimoine artistique de la ville à tous, même aux plus désavantagés. Tout un matériel didactique est également mis à disposition après le parcours, à savoir un livret disponible en braille, dans une version pour malvoyant, et sur cassette audio. Ce type d'initiative et de parcours, même s'il ne rassemble que peu de visiteurs, et même s'il n'est encore que peu développé, est utile pour un service didactique de la portée de celui du pôle muséale. Il permet bien évidemment d'ouvrir encore plus largement les portes des musées, sur un plan humain et physique, à un public toujours plus ample. Et c'est également devenu depuis quelques années presque une nécessité, celle d'assurer sa mission au mieux, face à l'élargissement de la demande et des exigences du public.

2.2 Le *Palazzo vecchio* et l'association "*I musei dei ragazzi*" de Florence

L'association « Les musées des enfants » est une association de la commune de Florence, à laquelle adhèrent différents lieux culturels et artistiques : *le Palazzo Vecchio*, ou Vieux Palais, le musée Stibbert, le musée Leonard de Vinci, le musée historique et topographique de Florence et enfin l'Eglise du Carmine et la chapelle Brancacci. Comme pour la Section didactique du pôle muséal, l'association s'occupe donc de la promotion du patrimoine florentin auprès du jeune public. Parmi ces lieux, le *Palazzo Vecchio* est le plus visité, de par son prestige et sa grande richesse. Il est ainsi logiquement le théâtre de la grande majorité des animations et des laboratoires organisés par l'association. L'association met en avant, pour expliquer sa démarche, sa volonté de collaborer toujours plus étroitement avec les écoles et avec les enseignants participant aux laboratoires, en s'aidant de leurs conseils et de leurs critiques. Ainsi, des rencontres entre la directrice de l'association, son personnel et les enseignants sont organisées tous les mois.

L'association a mis en place des activités, mais au nombre plus restreint que celles proposées par la Section didactique du Pôle muséal. En tout, une trentaine sont donc proposées aux enseignants, dont vingt cinq au *Palazzo Vecchio*. Contrairement au service éducatif des musées nationaux, cet organisme offre des laboratoires pour les tous petits, et les écoles maternelles de la villes peuvent ainsi jouirent de ce type d'activités pédagogiques. Ces activités pour les tous petits sont bien souvent

proposées également aux enseignants du cours élémentaire. Quand à celles prévues pour les cours moyens, elles sont de même prévues pour les classes du collège, et adaptées, bien sûr, selon l'âge et le niveau des élèves. On notera donc que rien n'est cette fois prévu pour les lycées en matière de laboratoires. Le pôle muséal dispose sans doute de plus de moyens et de personnel dans le domaine de la didactique pour pouvoir proposer une offre plus ample, touchant un public aussi large. « Les musées des enfants » dispose cependant d'un programme d'une grande richesse, touchant divers domaines tels que la science, l'histoire antique, l'enfance ou les techniques artistiques.

Nous nous attarderons plus en détail sur les animations proposées au *Palazzo Vecchio*, cadre exceptionnel des visites. À l'inverse du musée des Offices, du musée du Bargello et de tous les autres très grands musées nationaux de Florence, ce palais est, comme nous l'avons vu, une ancienne demeure contenant des œuvres d'arts d'une diversité extrême : peintures, sculptures, architecture, arts mineurs... faisant des lieux un musée riche et complet. Pour les animateurs et tous ceux qui pensent et imaginent les animations, ce cadre et cette richesse sont probablement une source infinie d'idée et possibilités. Les œuvres, mais également la vie et l'histoire du palais sont ainsi le point de départ des activités proposées.

Les visites pour les tous petits sont pour la plupart organisées sur le même modèle. L'accent est mis sur le merveilleux, sur le monde des fables. C'est un moyen de s'adresser à eux, d'attirer et de maintenir leur attention. Les visites se divisent généralement en deux parties : une première, relativement calme

et tranquille, celle de l'histoire. A travers la voix et les paroles d'une souris, d'une tortue ou d'une chouette, l'animateur raconte une petite partie de l'histoire du palais, de son architecture, de ses fresques, de ses trésors. Tout en parlant de la vie du palais, de nombreux thèmes différents sont abordés : le personnage mythique Hercule et les valeurs de courage et de peur, ou bien encore le thème de la nature, fantastique ou réelle, à travers fresques du palais.

Les objectifs de ces animations sont avant toute chose de stimuler le regard des enfants et leur sens de l'observation. Elles se terminent ainsi généralement par la visite des lieux racontés, des salles aux fresques illustrant les histoires

Bien que liés au palais et à son histoire, les thèmes de ces laboratoires sont originaux, car ils s'en détachent et prennent des directions variées, mais faisant toujours la part belle au merveilleux, laissant un peu de place à l'imagination. Toutefois, aucun atelier plastique n'est prévu lors de ces parcours. Les enfants peuvent ainsi s'exprimer librement et laisser courir leur imagination, mais pas d'une manière active et créative. Il semble clair que pour ce type d'animations réservées aux tous petits, l'accent est donc mis sur l'imaginatif plus que sur le créatif.

La seconde partie des visites est réservée aux plus grands, c'est-à-dire aux enfants du cours moyen et du secondaire, jusqu'à la dernière année du collège. Ces laboratoires sont organisés de manières diverses, car s'adressant à un public plus grand, capable d'aborder des sujets d'une façon plus

concrète. Comme pour les tous petits, l'offre est très ample, touchant de nombreux domaines. Les thèmes sont toujours tirés du palais et de son histoire. Les grands personnages qui y ont vécu ou oeuvré sont cependant mis en avant. Leur vie, leur rôle politique ou leur travail sont expliqués, et permettent d'élargir les visites à des notions plus générales. Ainsi, tout un cycle sur la vie de cour est proposé, permettant d'aborder, à travers de grandes figures du palais, des thèmes tels que celui de la mode ou de l'hygiène, de la nourriture, de vie des femmes ou de la médecine au temps de la Renaissance. Ces thèmes de la vie courante sont accessibles aux enfants de part leur simplicité, mais très riches car invitant à la réflexion sur des thèmes essentiels du quotidien. Chaque visite de ce cycle a la particularité d'être ponctuée par la rencontre et le dialogue des enfants avec le ou les personnages historiques concernés. Cette approche, très ludique, se veut de plonger le plus profondément possible le jeune public dans l'histoire du palais, de le rendre vivant, animé. L'enfant, confronté de cette manière aux lieux, s'impliquera certainement plus fortement dans la visite, et en gardera un souvenir plus fort. Pour certaines des visites de ce cycle, de petites pièces de théâtres sont jouées par les animateurs acteurs de l'association. Les personnages sont ainsi mis en scène dans le cadre on ne peut plus réel du *Palazzo Vecchio*, immergeant le jeune public dans le passé pour quelques instants, et les invitant à réfléchir sur les conditions de vie d'autrefois. Cette pédagogie des rencontres théâtralisées est mise en avant et privilégiée par l'association, au détriment des laboratoires plastiques. Certains laboratoires sont cependant dotés d'une partie pratique, et particulièrement ceux

consacrés aux anciennes techniques, notamment artistiques. Un laboratoire très classique est ainsi consacré à la technique de la fresque, comportant deux parties : une première retraçant l'histoire et les méthodes de travail ainsi qu'une visite à travers les salles, à la découverte des fresques du palais ; et une seconde en atelier, où les enfants peuvent expérimenter ces diverses techniques en réalisant eux-mêmes une petite fresque.

Enfin, d'autres laboratoires sont consacrés à la ville de Florence au moyen âge, au langage des gestes en peinture, à la géographie, à la cartographie et aux grands explorateurs...Les sujets sont ainsi variés, parfois originaux, d'autres fois plus classiques, mais toujours amenés de manière ludique et attractive, laissant aux enfants le loisir de rêver, plongés dans la vie de ce palais. L'approche de l'association « les musées des enfants » est ainsi moins académique que celle de la Section Didactique du pôle muséale, également moins riche et moins complète, mais elle aborde des thèmes singuliers et marquants, s'éloignant bien souvent de la simple histoire de l'art. Les visites telles quelles sont organisées sont une manière originale de s'adresser aux jeune public. Le cadre du *Palazzo Vecchio*, aussi riche et chargé d'histoire, offre un champ d'action immense à l'association et d'importantes possibilités pour son personnel. Il est un outil précieux de travail, et une source intarissable pour l'imagination. Mais la ville en elle-même offre également un cadre extrêmement précieux, et s'est déjà retrouvée elle-même théâtre d'animation pour le jeune public.

3. Hors et dans les musées, une autre initiative pour le jeune public

Nous allons désormais nous arrêter sur une initiative prise non pas par le service éducatif d'un musée d'art de la ville, mais par une autre section didactique, celle de la Surintendance pour le patrimoine historique, artistique et éthno-anthropologique de Florence, Pistoia et Prato rattachée elle-même au Ministère pour les biens et activités culturelles italiens. Elle est née de la volonté d'une enseignante d'une école maternelle de la ville, Giuseppina Agostini, de construire un parcours didactique centré sur les œuvres de Florence. Celle-ci a donc demandée l'aide de la surintendance, pour l'appuyer dans sa démarche. Pour la ville, c'était une expérience nouvelle, car jusque là, elle œuvrait avant tout avec des enfants plus grands, notamment du cours moyen. Le service didactique a collaboré à la recherche du matériel utile, a la recherche du langage et de la méthode d'approche juste.

Le premier parcours mis en place eut lieu en 1997, au musée des Offices avec une seule classe, celle de l'enseignante à l'origine du projet. Il avait comme fil conducteur le thème de la maternité, un thème en relation avec l'expérience personnelle des enfants, et donc communiqué et partagé plus facilement. Le musée des Offices ne s'est pas révélé être un cadre parfait pour l'accueil du tout jeune public, la grande affluence des visiteurs rendant les visites relativement compliquées. L'enseignante a par la suite fait « tester » l'efficacité et l'audace de ces parcours aux collègues de son école, s'assurant de la solidité de l'expérience. Le bilan s'est avéré entièrement positif, puisque

l'expérience fut réitérée par la suite et jusqu'à aujourd'hui, avec de nombreuses écoles et dans différents lieux, aux quatre coins de la ville.

Au fil du temps et des années, les champs d'intervention des Ecoles et du service Educatif se sont définis, et Giuseppina Agostini a construit des projets plus structurés et plus complets à travers la ville. Dans les « cahiers du service éducatif » numéros huit et dix sept¹², qui relate la genèse de l'initiative et son évolution, il est ainsi expliqué que toutes les œuvres exploitées durant les parcours sont présentes sur le territoire, conservées dans les musées ou à ciel ouvert. Est ainsi souligné l'importance du rapport direct avec les œuvres dont ont besoin les enfants, qui permet de « *transformer l'expérience en un moment de grand apprentissage.*¹³ » Le contact réel est en effet primordial à la compréhension de cet âge là, et mettre l'art à la portée physique et intellectuelle des tous petits est donc devenu une règle à suivre, la ligne de conduite de ce projet.

Les résultats positifs de cette première expérience ont ainsi encouragé l'enseignante et les membres du service didactique concernés à poursuivre leur démarche. Pour ceux-ci, il est apparu clairement que ce type d'initiative était bénéfique aux tous petits. Pour un enfant entre trois et six ans, l'œuvre d'art est un moyen d'apprendre beaucoup : développer son sens de l'observation, sa perception des couleurs, des formes, des signes, donner pour

¹² Giuseppina AGOSTINI, Maria Cristina MASDEA, « *Noi facciamo tante belle cose* », *opere d'arte ed esperienze educative nella scuola dell'infanzia*. Quaderni del Servizio Educativo n°8, Ministero per i beni e le attività culturali, Edizioni Polistampa, Firenze, 2005.

Ainsi que : Giuseppina AGOSTINI, Maria Cristina MASDEA, Sara SALVADORI, *La bellezza dell'art insieme a noi, un progetto per la scuola dell'infanzia*. Quaderni del Servizio Educativo n°17, Ministero per i beni e le attività culturali, Edizioni Polistampa, Firenze, 2007

¹³ Giuseppina AGOSTINI, Maria Cristina MASDEA *Op. cit.* n°8, p. 22

la première fois conscience des richesses et des trésors que peuvent contenir une ville, une place ou un musée, et savoir les respecter. C'est également un bon moyen d'enrichir leur vocabulaire, grâce au potentiel linguistique que peuvent posséder les oeuvres. Pour arriver à cela, il faut bien évidemment trouver le langage juste, approprié aux capacités de compréhension de ce jeune public, et choisir les œuvres de manière judicieuse. Selon Giuseppina Agostini, le choix d'une œuvre vient du goût et de la sensibilité personnelle de l'enseignant. Elle écrit ainsi dans le Cahier du Service Educatif numéros huit : *« L'empathie représente la condition prioritaire à l'approfondissement et à la compréhension, car si l'enseignant est indifférent face à une œuvre, il ne peut mobiliser une énergie intellectuelle et physique capable de susciter l'intérêt des petits et en donner le bon témoignage.¹⁴ »* C'est un conseil personnel qui se veut pertinent, même si bien d'autres critères entrent en jeu, comme le contenu de l'œuvre, qui doit pouvoir permettre d'élaborer un itinéraire de travail qui puisse susciter l'intérêt. L'œuvre doit également pouvoir « parler » à l'enfant, à ses émotions, lui raconter une histoire. Face à l'œuvre, l'adulte doit susciter la curiosité de l'enfant, et lui laisser la possibilité de s'exprimer librement. Mais pour des enfants d'un tel âge, une préparation en classe s'est avérée nécessaire, permettant une meilleure compréhension de l'œuvre et de ce qu'elle représente. Ils se retrouvent devant l'œuvre avec le sentiment de déjà la connaître.

L'initiative de Mme Agostini et du service didactique de la surintendance s'avère être très complète, puisqu'elle prévoit, depuis ses prémices, tout un

¹⁴ Giuseppina AGOSTINI, Maria Cristina MASDEA *Op. Cit.* n°8, p. 26

travail mené à l'école, après la visite. Il sert bien sûr à mettre au clair toutes les connaissances apprises, et permet aux enfants d'exprimer librement leurs propres interprétations des œuvres. Les enfants peuvent s'exprimer à travers le dessin, la peinture, ou en inventant les dialogues entre les protagonistes d'une œuvre.

Avec sa classe, Giuseppina Agostini a travaillé avec les enfants tout au long de l'année scolaire, s'attardant sur une œuvre d'art chaque deux mois. Elle témoigne du fait que le travail approfondi sur les œuvres d'art permet d'aborder d'autres disciplines artistiques, tel que la musique ou le théâtre.

Les parcours se déroulaient donc dans les divers musées de la ville, sur les places, dans les jardins, permettant une plus grande ouverture à tout le patrimoine florentin. Cette expérience, audacieuse à ces débuts en 1997 est devenu au fil du temps une référence en la matière. Pour les années scolaires 2005-2006 et 2006-2007, quatre vingt treize sections ont ainsi participé, et plus de deux mille enfants¹⁵. C'est à partir de ces années là que le projet fut pour la première fois présenté dans les programmes officiels de la ville. Ces programmes se présentent sous la forme de catalogues intitulés « *Les clefs de la ville* », proposant une grande partie des activités prévues par les nombreuses sections et services didactiques de la ville et de ses musées. Ces catalogues sont distribuées dans toutes les écoles de la ville, et la publication du projet, appelé à ce moment « *La bellezza dell'arte insieme a noi* » dans ces pages représente un grand pas en avant pour la reconnaissance du travail effectué auparavant.

¹⁵ Giuseppina AGOSTINI, Maria Cristina MASDEA, Sara SALVADORI *Op. cit.* n°17 p. 9.

Ces parcours mis en place pour les tous petits ont la première particularité d'impliquer les classes pour l'année scolaire entière, contrairement aux laboratoires proposés par les musées par exemple. La seconde et plus importante particularité est que les enseignants tiennent une part majeure dans le déroulement du parcours. Ils sont impliqués de manière complète dans chacune des phases du parcours, avant, pendant, et après les visites. Un suivi est proposé, et des instruments pédagogiques nécessaires leur sont fournis lors de rencontres avec le personnel du service didactique de la surintendance, notamment lors de cours de formation initial et lors d'une vérification finale.

Cette expérience se révèle donc être d'une grande audace et d'une grande solidité. Elle repose sur l'étroite collaboration avec les enseignants, prônant de prendre son temps.

Son succès auprès des écoles maternelles de la ville, et tous les témoignages que j'ai pu lire ou recueillir moi-même lors de mes recherches¹⁶ en ont confirmé sa nécessité, dans un domaine où les tous petits sont biens souvent négligés ou oubliés, car trop jeunes ou trop compliqués à gérer. C'est aussi pour cela que le rôle des enseignants est clairement apparu essentiel, permettant d'effectuer un travail régulier et plus complet face à un public qui requiert beaucoup d'attention.

Le service didactique de la Surintendance a, quant à lui, permis une plus grande diffusion du projet, notamment dans les programmes didactiques de la

¹⁶ J'ai eu l'occasion de rencontrer à Florence Mme Maria Cristina Masdea, responsable du service didactique de la Surintendance pour le patrimoine historique, artistique et éthno-anthropologique pour le territoire de Florence, Pistoia et Prato. Elle m'a décrit ce projet, sa collaboration avec Mme Giuseppina Agostini et m'a fourni les publications du service relatant l'expérience.

commune. Elle a également mis à disposition des moyens logistiques, répondant par exemple au problème du transport des classes, mais aussi des instruments et des moyens pédagogiques importants en matière d'art.

Ainsi, la collaboration a permis la naissance d'un projet complet et relativement nouveau dans le paysage didactique florentin.

TRANSITION AVEC PARTIE 3